

jens mout bien. Il porcece tant con il plus poit de défendre le païs et ses jens <sup>1</sup>.

Naqr ed-Din était fils aîné du Seyyid Edjell qui joua un rôle considérable à l'époque mongole. Bretschneider nous a donné quelques renseignements sur ces deux personnages tirés du *Youen-che* <sup>2</sup>, Histoire des Youen, mais M. Vissière a traduit pour M. d'Ollone les passages les concernant non seulement de cet ouvrage mais aussi d'autres livres chinois et voici les principaux faits de leur carrière :

Chams ed-Din s'appelait aussi Omar ; il descendait de Mahomet ; lorsque Tchinguiz Khan faisait la guerre dans l'ouest, Chams ed-Din « à la tête de mille cavaliers, se porta à sa rencontre et se soumit à lui, en lui faisant hommage de panthères à rayures et de faucons blancs. L'empereur le fit entrer dans sa garde d'élite pour marcher à l'attaque avec l'expédition. Il l'appela *Seyyid Edjell* et ne le désignait pas par son nom personnel ». Seyyid Edjell comme on dirait, en Chine, « de race noble ». C'est cette double appellation de Seyyid Edjell Chams ed-Din qui a été rendue par les Chinois par Sai-tien tch'e Chansseu Ting. D'Ohsson le fait naître à Boukhara <sup>3</sup>, mais M. Vissière n'a rencontré ce fait nulle part dans les notices officielles chinoises ; De Guignes le qualifie d'arabe. Le Seyyid Edjell occupa sous les Khans Ogotai et Mangou diverses fonctions importantes ; lorsque ce dernier prince attaqua le pays de Chou (Se-tch'ouan), le Seyyid Edjell eut la direction des

1. Edition de la Société de Géographie, p. 139.

2. *Medieval Researches*, I, pp. 270-271.

3. *Hist. des Mongols*, II, p. 467.